

TOUTES LES BEAUTES DU MONDE

.jpeg



24+25.04

Dossier
de presse

Description du projet d'activité

« Imaginez cette fable : une espèce fait sécession. Elle déclare que les dix millions d'autres espèces de la Terre, ses parentes, sont de la "nature". A savoir : non pas des êtres mais des choses, non pas des acteurs mais le décor, des ressources à portée de main. Une espèce d'un côté, dix millions de l'autre, et pourtant une seule famille, un seul monde. »

Ce passage de Manières d'être vivant de Baptiste Morizot résonne particulièrement à travers l'histoire que nous voulons raconter. L'idée-même de zoo part de cette séparation entre les humains et le reste de la nature, dans un rapport de domination qui a largement participé au désastre écologique que nous connaissons aujourd'hui.

A l'échelle individuelle, nous pouvons constater une déconnexion de notre lien avec le vivant, suite à un éloignement progressif de notre contact avec les éléments naturels, un isolement choisi par notre espèce face au reste du monde.

C'est sans doute pourquoi les parcs animaliers provoquent une telle fascination contradictoire : à la fois ils nous permettent d'observer une « nature » à laquelle nous ne sommes plus habitués, voire à mieux la comprendre, à l'aimer, et à la fois l'artificialité de cette nature sous contrôle nous ramène à des questions philosophiques et éthiques sur l'affirmation de notre position de supériorité.

Que deviennent les beautés du monde une fois extraites hors du monde, que nous les avons sous la main et qu'elles sont destinées à notre curiosité, notre plaisir, notre divertissement ?

Si le parc animalier nous semble un contexte spécialement intéressant, entre attraction et indignation, ravissement et dédain, c'est parce qu'il réunit dans notre récit deux rapports à l'extinction : celle des espèces animales, ici remplacées par leur virtualisation, et celle d'une certaine idée du zoo qui s'essouffle face aux impératifs contemporains.

C'est aussi la fin d'une entreprise familiale de longue date, la fin d'une carrière pour la directrice du parc et pour ses employés qui eux aussi devront se réinventer pour ne pas disparaître.

C'est par une extinction également que se terminera le récit, celle de plusieurs protagonistes, décimés par ce qu'ils prétendaient pouvoir surpasser, nous rappelant que si elle meurt, la nature nous emporte avec elle. **L'image virtuelle, par contre, a cela de fascinant qu'elle subsistera. Elle est éternelle, une supériorité qu'elle a sur les réalités vivantes qu'elle tend à imiter.**

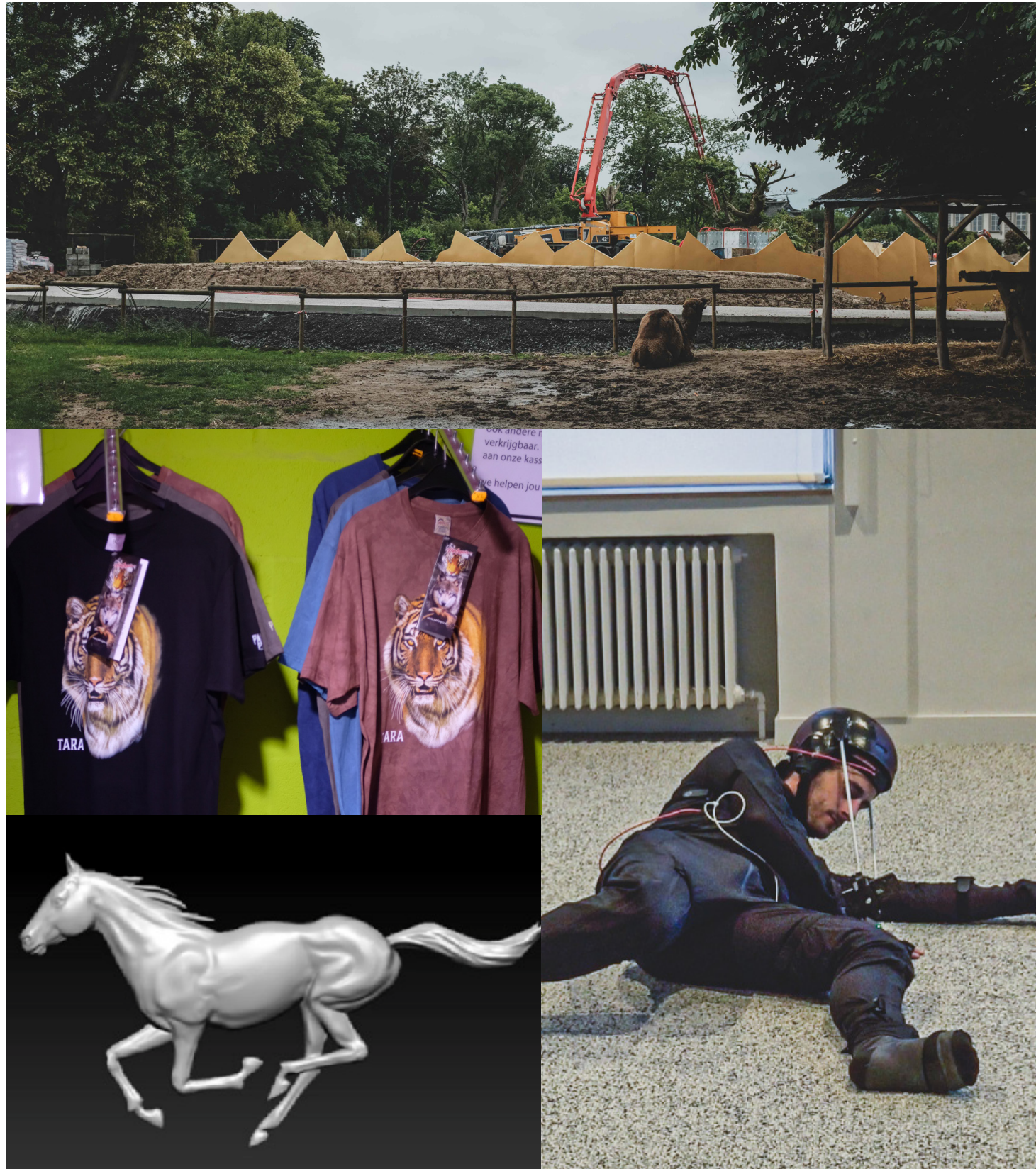
Le studio de motion capture nous a semblé propice au théâtre car il est déjà un théâtre en soi. Un lieu où la réalité et sa représentation se rencontrent. Ce studio installé en plein zoo est sur scène ce qu'il est dans la fiction : le laboratoire d'un avenir possible du divertissement.

Qu'est-ce qui fera rêver les enfants de demain ? C'est à cet endroit, dans cet envers du décor absurde, que se croisent le chemin des vivants et le chemin des images. De plus en plus de films, jeux vidéos et entreprises de divertissement ont recours à cette technique de capture de mouvements qui ne cesse d'évoluer, de se perfectionner et surtout de se démocratiser.

Il nous a semblé intéressant de mettre sur les planches cette technologie à l'immense potentiel théâtral, que ce soit par la potentialité d'un nouveau langage ou par l'absurdité tragicomique de ces corps qui s'agitent en combinaisons à la recherche de l'incarnation parfaite. Elle nous permet de questionner notre rapport au divertissement, et à notre propre animalité.

Si la technologie nous intéresse tant au théâtre, comme outil de mise en scène et instrument narratif, c'est aussi parce qu'elle est sujette aux rates, aux bugs.

Comme le théorise Marcello Vitali-Rosati dans son *Éloge du bug*, celui-ci permet de révéler l'artificialité de ce que nous pensions naturel. A une époque où nous sommes habitués à une utilisation instinctive de différentes technologies numériques et digitales, où nous leur offrons notre confiance parfois aveugle, le bug permet d'opérer un recul soudain sur l'outil que sommes en train de manipuler. Il nous replonge dans l'instant présent.





« - Vos amis disent de vous que vous avez toujours un rêve d'avance. Quel est votre prochain rêve à réaliser ?

- Ecoutez, mon rêve évidemment il est impossible à réaliser, c'est de réunir toutes les beautés du monde. (...) Il y a encore le monde du froid (...), une part gigantesque de notre monde qui n'est pas encore présente chez nous. C'est un grand rêve que j'ai envie de réaliser dans les 2-3 ans qui viennent.

- Et les contraintes techniques, par rapport au froid... qui sont assez énormes ?

- Oui, bon... écoutez... honnêtement ce sont des détails.

- Vous carburez à l'impossible hein ?

- Vous savez, on dit souvent dans notre pays qu'on paie trop d'impôts, que l'administration est compliquée, qu'il y a trop de réglementations etc. Moi je vais vous dire la vérité, la vraie vérité : c'est que nous manquons d'ambition. (...) Le manque d'ambition est bien pire que toutes les contraintes administratives, légales, fiscales, sociales, de tout ce que vous voulez. »

Interview de Eric Domb, fondateur et directeur de Pairi Daiza, en 2014

Note d'intention

Il n'est pas rare que l'entrepreneuriat soit motivé par des désirs individuels aux accents mégalomanes, symptomatiques d'une certaine quête d'absolu spécifique à l'homo sapiens, et peut-être encore plus à l'homo sapiens technologicus.

Réaliser son rêve au-delà de toute contrainte, dans une course à l'innovation et à l'attractivité. Être les premiers, avoir une longueur d'avance, redoubler d'inventivité, de nouveauté, pour séduire un public construit par une industrie du divertissement contemporain de plus en plus concurrentielle. Rester dans le coup, en dépit des conséquences sociales, écologiques ou idéologiques.

C'est traversés par ces dynamiques contemporaines que nous avons choisi de développer le récit de *Toutes les beautés du monde*.

A l'instar de cinémas qui s'équipent de salles 4DX pour ramener le public dans le salles, L'Ecrin du Borinage, notre parc fictif tombé en désuétude, prévoit de se refondre en premier zoo virtuel, grâce aux technologies de réalité étendue complétées par la motion capture, dans l'espoir de captiver des visiteur-euses qui se font de plus en plus rares et de faire face aux enjeux éthiques que les parcs animaliers connaissent aujourd'hui.

Il nous intéresse en effet de mêler les questions précitées à celles de notre éloignement avec le vivant, à l'heure où la virtualisation des corps, leur dissociation de l'organique, de l'aléatoire, semble à l'agenda.

Séparer les animaux de leur image, substituer aux mammifères imprévisibles leur imitation virtuelle qui ne cesse de se parfaire, et qui semble davantage satisfaire à nos désirs anthropocentriques, transhumanistes et démiurgiques.

Dans la continuité de *In solidum*, la technologie numérique sera outil théâtral et prisme révélateur d'une foule de combats éthiques, culturels et générationnels, au sein d'une fiction réaliste aux allures de fable tragi-comique.



Synopsis

L'Ecrin du Borinage, parc animalier près de Jurbise, est dirigé par Monique Tabuso depuis le décès de son père. Pour diverses raisons, la trésorerie et la fréquentation du parc ont connu une baisse radicale ces dernières années, si bien que Monique n'a d'autre choix que celui d'une refonte profonde de L'Ecrin afin d'éviter la faillite et de faire perdurer l'héritage familial.

Il s'agit donc, pour se remettre dans la course, de s'adapter à son époque.

A l'heure du Web 3 et du développement du métavers, les réalités virtuelles (VR) et augmentées (AR) n'ont jamais eu autant la cote, en particulier dans le domaine du divertissement. C'est pourquoi elle s'associe à une jeune startup, Elus Universe, qui aura la mission de redonner au parc une nouvelle vie ; son avenir sera virtuel ou ne sera pas.

Toutes les beautés du monde s'ouvre par un prologue. Christophe et Veiko présentent leur projet à l'Assemblée Générale et aux potentiels partenaires financiers de L'Ecrin : un parc animalier sans aucun animal, entièrement virtualisé, qui puisse répondre aux impératifs éthiques, écologiques, et technologiques de son temps.

Distribution

de et avec Siam De Muylder, Manoël Dupont, Jérémy Lamblot, Léopold Terlinden / collaboration et interprétation: Véronique Dumont / création technique et lumière: Nicolas Ghion / scénographie: Noémie Vanheste / création musicale: Olivia Carrère / collaboration à l'écriture: Naala Vanslembrouck / assistanat à la mise en scène: Camille Léonard / dramaturgie: Pierre Degué

Une création de .jpeg en coproduction avec Le Vilar, Mars – Mons arts de la scène et DC&J Création.

soutiens: Fédération Wallonie-Bruxelles, Administration Générale de la Culture, Direction du Théâtre, Ravie ASBL, BAMP, LookIN'Out, SACD, MiiL (UCLouvain),140, Théâtre de Liège, Théâtres de la Ville du Luxembourg et de l'Academy for Theatre and Digitality (Dortmund), Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge, d'Inver Tax Shelter.

Le corps animal

L'une des questions centrales de la pièce est celle de la reproduction du vivant par l'imitation. Si nous avons choisi d'utiliser la motion capture au plateau, c'est notamment parce qu'elle nous intéresse en tant qu'outil de travail physique.

La technologie numérique permet de transposer un corps humain dans un modèle animal crédible à l'écran, et ce grâce au procédé de retargeting, mais il y a la nécessité, pour mettre ce modèle en mouvement, de s'approprier la corporalité de l'animal en question.

Il nous semble plus intéressant de rire des limites d'un être humain qui s'évertue à imiter un corps si éloigné du sien, plutôt que de rire de l'incompétence du personnage.

JÉSUS –

Les gens ont peur des ours. Et ils ont raison. Bon, il y a plusieurs types d'ours. Les plus dangereux, c'est les ours bruns. Le grizzly, il peut faire jusqu'à 750 kg. Comme votre Fiat Panda. Debout, il peut mesurer 3,50 m. Il peut courir jusqu'à 55 km/h. Faire des bonds de 4 mètres. La puissance de sa mâchoire c'est 800 kg par centimètre carré. Vous vous rendez compte de ce que ça représente ?

CHRISTOPHE –

Heu, pas vraiment...
mais c'est beaucoup, non ?

TOUTES LES BEAUTÉS DU MONDE

.jpeg

+14

Théâtre hybride



Dates

vendredi 24.04 > 19h00

samedi 25.04 > 20h00

Contact réservations

Envie de rencontrer l'équipe artistique ?

Tout est envisageable ! Faites nous signe et nous organiserons une rencontre au 140 ou dans vos locaux. Pour découvrir cette création et réserver vos places, c'est le même contact :

Marie Veyssiere

marie@le140.be

0470 67 56 32

La billetterie pro/presse du 140

· Vous êtes journaliste, programmateur-ice ?
Vous pouvez bénéficier d'une invitation.

· Vous êtes un-e travailleur-euse en milieu culturel ?
Nous vous proposons des places détaxées à 12€

140

le cent
quarante

140 AVENUE EUGENE PLASKY
1030 SCHAERBEEK